Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 73 (1934)

Heft: 17

Artikel: Entre voisins à la campagne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225790

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

ABONNEMENT:

Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES:

Administration du Conteur Pré-du-Marché Lausanne

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin avril.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques Postaux II. 1160.

LE No 11 DE LA RUE MADELEINE

L est bien difficile aujourd'hui de dire quelque chose de nouveau sur le major Davel; son entreprise a été racontée par maint historien, et nous possédons plusieurs relations très complètes de cet épisode de notre histoire nationale; tout ce que nos archives et nos bibliothèques ont pu fournir d'intéressant sur le premier martyr de notre indépendance a été utilisé. Il n'y a donc que les traditions orales ou les papiers de famille qui puissent mettre au jour quelque fait qui aurait échappé aux recherches historiques.

Cependant, vu les importants travaux qui ont été exécuté à la rue de la Madeleine et qui ont changé considérablement la physionomie de ce quartier, nous croyons qu'il est intéressant de rappeler les lignes suivantes, souvenir d'enfance, communiquées au Nouvelliste, en 1850, par un vieux Lausannois, à l'occasion de l'arrivée au musée Arlaud du magnifique tableau de Gleyre, représentant le major Davel sur l'échafaud :

« Dans le registre du Conseil des Deux-Cents, commençant en l'année 1721 et finissant en l'année 1723, folios 247 et suivants, se trouvent, assez au long, quelques détails intéressants sur l'entreprise de Davel.

» On lit ces mots, en marge du folio 250 : Les trois feuillets suivants ont esté couppés par ordre et en présence de tout le corps du Conseil, le 9 avril 1723.

» L'absence de ces feuillets laisse une lacune regrettable sur plusieurs faits et des vérités qui semblaient devoir être ensevelis pour toujours dans la nuit des temps.

» La tradition, cependant, est venue combler en partie cette lacune, et voici ce qui a été transmis verbalement par les descendants de quelques acteurs de ce drame, sur ce qui s'est passé au Conseil des Deux-Cents.

» Ainsi qu'il arrive ordinairement dans les corps délibérants, le Conseil fut divisé d'opinions; une grande majorité accusa de haute trahison la démarche du major Davel et fut d'avis de le livrer au tribunal de la rue de Bourg, ainsi que cela a été fait; une autre partie, considérant Davel comme une tête brûlée, voulait qu'on le fît évader du pays et étouffer ainsi cette affaire. Mais une fraction de ce Conseil, plus déterminée, protesta énergiquement contre la pensée d'une trahison envers lui et proposa plutôt d'entrer dans les vues du major, de faire un appel aux troupes présentes et de profiter des embarras où se trouvait alors le canton de Berne pour en secouer le joug et se rendre indépendants.

» Un des membres du Conseil, qui faisait partie d'une famille alors puissante et nombreuse, protesta avec plus d'énergie que les autres et prit hautement le parti du major, en accusant le Conseil de trahison, de lâcheté.

» Une action criminelle fut intentée contre ce membre, et il fut condamné à un emprisonnement à vie dans une des cellules de l'Evêché; mais Leurs Excellences de Berne commuèrent la sentence en un arrêt forcé, pendant sa vie, dans sa maison rue Madeleine, où il termina ses jours, après trente années de réclusion.

» Chaque jour, il recevait dans ses arrêts de nombreuses visites. En hiver, auprès d'un bon feu, et en été, dans son jardin, où il avait fait arranger un cabinet de verdure, meublé de bancs et d'une table quelquefois couverte de bouteilles apportées par des amis.

» La tradition verbale rapporte même que quelques années après la fin tragique de Davel, on avait insinué à ce courageux membre des Deux-Cents que sa sentence n'étant plus de rigueur, en raison du crédit de sa famille et des circonstances éloignées de cet événement, il pourrait sortir de sa maison et se promener à son aise par la ville. Il refusa cette faveur en déclarant formellement qu'ayant donné sa parole, il ne reprendrait sa liberté que par un jugement nouveau. Il mourut ainsi fidèle à son honneur.

» Un bourgeois de Lausanne. » Au bas des lignes qui précèdent, on lit la note

« Des personnes qui ont consulté, à ce sujet, de vieux parchemins, nous assurent que le membre du Conseil des Deux-Cents, dont il est question, s'appelait Vulliamoz, et qu'il habitait la maison de la rue Madelein aujourd'hui le No 11. x

Entre voisins à la campagne. — Premier voisin. Savez-vous bien que vos poules sont tout le temps fourrées sur ma propriété?

Second voisin. — Je m'en doutais bien, Il en revient si peu au poulailler...



CLLIAQUE DAO BOUTFAT

N pâo pas adî oraire tot cein que lè dzein racontant: l'ant tant croûïe leinga dâi coup que lâi a, et lâi a tant de dzein. Quemet dit lo revi:

Se lè croûie leingue bourlavant quemet lo fu,

lo tserbon sarâi po rein. Mâ quand cllia dzein que vo conte stasse, l'è on dzudzo et que s'è passâïe vè n'on collègue, pâo-t'ître bin que ponrâi ître veretâbllia. D'ailleu a-te que la.

Lo pére Sougnon ètâi on vîlhio martchand de boû. Lè cougnessâi tote, quemet on dusse ître quand on a clli metî, principalameint lè martchand de boû du.

On coup, l'a pidâ avoué on avocat, que cein n'è tot parâi pas tant quemoûdo, câ po einmè-clliâ lè dèmèclliâïe et dèmèclliâ lè z'einmèclliâïe ein a min à leu.

Eh bin! lo pére Sougnon avâi onna trevougne avoué on vesin, rappoo à n'on bornî que l'avant per indévis. Sè reproudzîyant l'on à l'autro de lâi preindre trâo d'iguie et po fini s'ètant de dâi nom sobriquiet :

— Medz'-iguie ! — Ruppa-bornî ! Agaffe-lé !

(lac) — Rin'-océan! (Ruine-océan).

Et po fini, lo vesin, Founamor, lâi avâi de 'na grôcha croûïe raison:

Homm' intègre

Stasse, lo pére Sougnon n'avâi pas pu l'a-valâ. Lâi dere onna caïenisse dinse, que nion lâi compregnâi rein. Na, tot parâi!

Et lo papâi timbrâ l'avâi martsî, pu lo dzudzo, lè z'avocat et tot lo batacllian.

L'affére trainave, pas pî po l'homm' intègre mâ po lo bornî, tant que lo pére Sougnon vint vè son avocat po lâi dèmandâ quand tot sa-

N'ein sé rein, so repond l'hommo de loi. Mâ faut pas trâo piattâ. Po lo bornî, vo n'âi, pardieu, pas ti lè drâi. Po l'homm' intègre, ne dio pas.

Lo bornî! M'ein foto. Mâ clli l'homm' intègre pu pas lo teimporâ! D'ailleu, i'é trovâ on moïan po que lo dzudzo sâi on bocon amicat por mè.

Quaisî-vo! Et lo quin?

Lâi vu einvouyî on boutefat.

- Maul'hirâo que vo z'îte! N'allâ jamé fére stasse! L'è sè moquâ de la Justice. Lo dzûdzo badene pas po dâi z'affére dinse. Sarâi l'acchounâ qu'on pâo l'atsetâ po on boutefat. Se vo féde cein, vo z'îte fotu avoué voûtron bornî et voûtron homm' intègre. Sarâi onna cavîlye.

Cavîlye! cavîlye!... On n'ein sâ rein, que repond lo pére Sougnon, ein mâtsouilleint dein

sa barba...

Quauque dzor ein aprî, l'ètant convoquâ dèvant lo tribunat : Founamor, Sougnon, lè z'avocat, lè z'hussié, lè journalistre et lè dzûdzo.

Lè z'avocat ein ant zu à dèblliottâ: quinte mécanique tot parâi que clliâo dzein, avoué lâo machine à dèvesâ!

Po fini, l'è lo pére Sougnon qu'a zu tî lè drâi: po lo bornî et po l'homm' intègre.

L'è zu bâire onna quartetta avoué son avocat que lâi a de dinse:

— Vo z'âi tot parâi zu de la tchance, pére Sougnon. On arâi djurâ que la dzûdzo l'avâi onna rancune contro Founamor et que vo z'ètâi mé d'accutâ que lî.

L'è pas tant défecilo à comprendre, so repond lo pére Sougnon. L'è lo boutefat...

— Quemet! lo boutefat! fâ l'avocat ein châoteint drâi su sè piaute. Vo n'âi tot parâi pas zu lo toupet de l'einvouy?

 Quecha, repond lo pére Sougnon, mâ avoué on beliet quemet se l'îre Founamor que l'einvouyve!

Sacré pére Sougnon, l'homm' intègre! Marc à Louis.

L'esprit des enseignes. -Dans beaucoup de quartiers de Paris, en ce moment, on voit sur des boutiques de grandes pancartes annonçant des liqui-dations. Ces pancartes sont rédigées en style pro-phétique: « Tout pour rien! » — « Prix massacrés! »

phecuque: « Tout pour tien: » — « Prix massacres: » — « Vente à perte », etc.

Ceci n'est rien. Encore, dans leur désir de persuader la clientèle, ces soldeurs éloquents devraientles pratiquer la logique. C'est ainsi que, dans une boutique d'horloger, nous entendions ce petit dia-

Vois, mon chéri, ces bracelets-montre en solde. Ils ne sont vraiment pas chers. Et ils sont garantis

cinq ans.

— Oui, fait le mari, mais je lis au-dessus: « Vente forcée pour caus e de départ » Je me demande, dans ce cas, comment la garantie pourra bien fonc-